



LITTERALEMENT NIMBE de mystère dans ses brouillards, la cité perdue des Incas, Machu Picchu, au Pérou, fut découverte en 1911. On peut encore en reconnaître les murailles, les salles du sacrifice et les salles de bains privées.

La cité perdue des Incas

Au bord d'un précipice de 900 mètres, sur un plateau serré entre deux pics de 3.000 mètres, les ruines d'une étrange cité inca, dont les origines et l'histoire resteront à jamais cachées dans les brouillards qui tourbillonnent autour des hauteurs des Andes.

LE matin du 24 juillet 1911, trois hommes sortirent de la forêt sur les bords de la rivière Urubamba, au Pérou.

Ces trois hommes étaient un guide, un soldat péruvien et un jeune professeur de l'Université de Yale nommé Hiram Bingham. Ils s'avancèrent prudemment sur le pont fragile en perches attachées avec des lianes et posées sur les rochers qui émergeaient du torrent dont les eaux coulent vers le puissant Amazone. Une fois les rapides franchis, ils gravirent la pente très raide. Au prix de grandes difficultés, ils atteignirent enfin des terrasses antiques placées en gradins. Au-dessus de ces ter-

rases, ils trouvèrent des ruines de nombreuses maisons construites en gros blocs de granit.

A moitié cachées par la broussaille, les ruines se dressaient sur un plateau serré entre deux énormes pics qui dépassent tous les deux l'altitude de 2.700 mètres au-dessus du niveau de la mer : le Huayna Picchu au nord et le Machu Picchu (3.100 m) qui le domine au sud. A 1.200 m plus bas, l'Urubamba qui a l'air d'un simple ruisseau serpente au pied du Huayna Picchu. Les ouvrages extérieurs occupaient les pentes des deux montagnes ; certains des ouvrages du Machu Picchu surplombaient un précipice vertical de 900 mètres.

On ne connaît pas le nom de cette extraordinaire citadelle. Aucun des chroniqueurs espagnols ne l'a mentionné. Dans le pays, on l'appelle Machu Picchu, d'après le plus haut des deux pics.

L'année suivante, Bingham revint avec une expédition plus importante qui défricha le terrain et explora les vieilles routes inca.

Bingham dirigea d'autres expéditions vers ces lieux en 1914 et 1915, puis fit une carrière distinguée dans l'aviation, la politique et les affaires jusqu'à sa mort en 1956. Le fait que Machu Picchu resta inconnu si longtemps, sa situation impressionnante et le silence des chroniques à son sujet, l'entouraient de mystère. Mais aujourd'hui on peut le visiter beaucoup plus facilement que Bingham il y a plus de soixante ans. On prend un train qui suit la vallée de l'Urubamba, puis un bus qui mène en serpentant sur une route aux terrifiants virages en épingles, à un hôtel de tourisme au milieu des ravins. De là, on arrive aux ruines après une petite marche. Pourtant, il reste beaucoup de mystère.

La cité du Machu Picchu — quel que soit le nom que ses habitants lui ont donné — s'allonge sur 700 mètres le long du col qui sépare les deux pics. L'extrémité sud, du côté du Machu Picchu, est constituée de plus de 50 terrasses de culture et de quelques constructions en pierre. Une seule muraille massive en pierres forme la limite de la partie terrassée au sud-est.

L'extrémité nord de l'agglomération, séparée de la partie sud par une longue tranchée rectiligne, et de deux murs posés en travers du col, est formée de maisons en pierres avec seulement quelques terrasses. Les maisons forment plusieurs groupes séparés, comme si elles avaient été destinées à plusieurs clans. Le bas de la plupart des murs est en maçonnerie cyclopéenne, massive, ajustée et verrouillée avec un soin méticuleux, tandis que les parties supérieures sont en pierres plus petites.

Les maisons sont serrées les unes contre les autres, mais les nombreuses rues étroites et les escaliers taillés dans la roche rendent la circulation facile dans la ville. Partout où il y a de la place, il y a de petits jardins à côté des maisons. On compte plus de cent escaliers dont certains ont jusqu'à cent cinquante marches. Dans certains cas, tout un escalier de six à dix marches a été laborieusement taillé dans un seul rocher ou dans un seul talus.

Machu Picchu était-il une cité fortifiée dans le sens usuel du mot ? On y voit beaucoup de murailles qui entourent les terrasses de culture. Mais on n'y voit aucune muraille défensive continue entourant toute l'agglomération. Il y a une espèce de fortification là où la piste de montagne qui aboutit à la cité traverse la grande porte. Autrement, on ne peut dire exactement si l'un quelconque des ouvrages massifs en maçonnerie a été destiné à la défense plutôt qu'à former un mur de maison ou de terrasse. Car une cité entourée de précipices aussi effrayants a à peine besoin de fortification du genre habituel. Des terrasses,

on peut facilement précipiter des pierres sur les têtes des assaillants.

L'arrivée des Incas

Bingham maintint jusqu'à la fin de ses jours que Machu Picchu était le Tampu Tocco de Fernando Montesinos, un prêtre et historien du XVIII^e siècle. Selon le R.P. Montesinos, bien avant les Incas, une puissante dynastie, les Amantas, avait régné sur la région des Andes. Sous le règne du 62^e Amanta, vers 800 après J.-C., des hordes barbares avaient envahi l'empire et l'empereur fut tué au cours d'une bataille. Ses serviteurs emportèrent son corps vers un refuge appelé Tampu Tocco, l'enterrèrent et se choisirent un nouveau roi.

Le petit royaume prospéra jusqu'au moment où la surpopulation força ses dirigeants à porter leurs regards à l'extérieur. Vers le XIII^e ou 14^e siècle, le roi Mancolapac (Manku Ohapag) s'est emparé de Cuzco et a fondé l'empire des Incas. Bingham a confronté les détails de cette histoire avec ce qu'il a vu au cours de ses voyages au Pérou. Les similitudes l'ont conduit à identifier Tampu Tocco avec Machu Picchu. Ainsi, Montesinos avait dit que Manco Capac avait construit un mur avec trois fenêtres à Tampu Tocco, et Bingham avait trouvé un mur de ce genre à Machu Picchu.

Mais la plupart des érudits modernes de l'histoire andaine ne sont pas d'accord. Ils ne considèrent pas Montesinos comme digne de foi pour les événements historiques. Ils n'admettent même pas que Manco Capac ait réellement existé. Il est probable que ce fut une figure légendaire — un de ces demi-dieux mythiques auxquels beaucoup de peuples ont attribué la fondation de leur nation et la découverte des arts plastiques. Ou encore, il ne s'agit pas d'un seul souverain, mais de la synthèse de toute une dynastie pré-Inca.

Même s'il a réellement existé, les légendes disent qu'il est venu à Cuzco par le sud — peut-être de Tiahuanaco, une autre cité antique abandonnée au passé préhistorique mystérieux. Mais Tiahuanaco est située à des centaines de kilomètres au sud-est de Cuzco, tandis que Machu Picchu est au nord-ouest de Cuzco, dans la direction opposée.

Si Bingham s'est trompé, l'explication la plus plausible de Machu Picchu est celle-ci : les Incas ne fortifiaient pas des cités entières. Au lieu de cela, près de chaque cité, ils construisaient une forteresse sur une montagne — comme celles de Troie et de Zimbabwe dans le Vieux Monde — qu'ils appelaient Pucarà et où les habitants pouvaient se réfugier. L'immense forteresse de Sacsahuaman, entourée de murailles de 18 mètres construites avec des blocs de pierre dont certains pèsent 200 tonnes, fut le Pucarà de la capitale inca de Cuzco. Machu Picchu aurait pu être un Pucarà pour les villages de la vallée de l'Urubamba. Certains pensent qu'il fut construit au début du XV^e siècle, pour se protéger contre les raids des Chunchos venant de la jungle amazonienne de l'est.

Mais cette explication banale n'éclaircit pas toutes les énigmes des Andes, car elle laisse

sans solution le mystère bien plus profond de l'empire disparu de Tihuanaco, qui a précédé l'hégémonie inca.

En 1532, François Pizarro, en s'emparant de la personne de l'Inca Atahualpa au milieu de ses dizaines de milliers de guerriers bien entraînés à Cajamarca, a pris possession d'un empire qui peut se comparer par la richesse, la puissance, la population et le territoire à celui des premiers pharaons. En moins d'un an, les Espagnols ont achevé l'étonnante conquête du Tahuantin-Suyu, comme les Incas appelaient leur empire. Durant le demi-siècle qui suivit, un certain nombre d'Espagnols — prêtres, soldats et Garcilaso de la Vega qui était lui-même à demi-Inca — ont relaté les traditions de l'empire Inca qu'ils ont pu recueillir. Comme les peuples des Andes n'ont pas d'écriture, les historiens ne peuvent se baser que sur les traditions orales ; mais il en existe quand même un bon nombre.

Selon ces annales, la dynastie a commencé avec le personnage probablement mythique de Manco Capac, au XII^e ou au XIII^e siècle. D'autres Incas ont suivi, prenant un caractère plus historique, jusqu'à l'Inca Viracocha, qui régna de 1347 à 1400 et fut un personnage vraiment historique. Sous Viracocha, le royaume commença son expansion, qui se poursuivit jusqu'à s'étendre surtout au Pérou, une grande partie de l'Equateur et de la Bolivie et la moitié nord du Chili.

Les premiers Incas appartenaient à un clan dominant de la tribu de Quechua. Le clan dominait la tribu et la tribu dominait l'empire. Le chef du clan qui devint empereur était appelé Sapa Inca, « le seul Inca », mais tous les membres de son clan étaient également des Incas. A mesure que l'empire grandissait, le Sapa Inca s'aperçut qu'il n'avait pas assez de compagnons pour occuper tous les postes de l'empire, de sorte qu'il donna le titre d'Inca honoraire à des hommes méritants.

L'empire inca fut peut-être le despotisme bienveillant le plus exemplaire de l'histoire. Chaque famille de paysan, chaque clan, chaque tribu avait ses propres terres. On faisait de temps en temps une redistribution pour assurer à chaque famille les moyens de vivre. En même temps qu'ils cultivaient leurs propres terres, les Andéens devaient travailler sur les terres de l'Eglise et de l'Etat. Les terres de l'Eglise servaient à l'entretien des prêtres de la religion d'Etat, la religion du soleil. Mais les dieux des peuples conquis étaient également admis dans le Panthéon.

Les terres de l'Etat servaient à l'entretien non seulement de l'Inca, de ses fonctionnaires et de ses soldats, mais aussi des sujets âgés ou infirmes et de ceux qui ont perdu leurs propres récoltes à la suite d'un désastre. Comme l'empire n'avait pas de monnaie, les impôts prenaient la forme de corvées. Chaque année, tous les hommes en état de travailler devaient fournir tant de journées pour les corvées : construction de routes, de bâtiments publics, etc. Les hommes qui ont dépassé 50 ans ne faisaient que des travaux faciles, ou étaient pensionnés.

Mais ce genre de despotisme a également des inconvénients. Même s'il avait toujours à manger, le simple paysan andéen vivait (comme on le voit souvent encore aujourd'hui) dans une atroce misère. Il vivait dans un cadre rigide, ne pouvant déménager ni changer d'occupation, ni voyager sur les routes excellentes sans une autorisation spéciale. Il était si strictement embrigadé que lorsque les Espagnols évincèrent les Incas, il obéit à ses nouveaux maîtres aussi servilement qu'aux anciens. Du moins, il leur obéit jusqu'au moment où l'oppression des Espagnols — qui ont exploité les paysans plus durement que les rois-dieux l'avaient jamais fait — le poussa à des révoltes violentes mais futiles.

Sous les Incas, les Indiens andéens ont atteint un degré de civilisation comparable à celui des Egyptiens des deux ou trois premières dynasties. Autant qu'on le sache, ils y sont arrivés d'eux-mêmes, sans aucune influence du Vieux Monde.

La plus frappante des cultures pré-Inca fut celle de Tiahuanaco, dont les vestiges furent trouvés à l'extrémité sud-est du lac Titicaca, à 3.900 mètres d'altitude, le lac navigable le plus haut du monde. A en juger par l'extension de ses styles artistiques, le Tiahuanaco fut autrefois le centre d'un empire comparable à celui des Incas. Les ruines sont disséminées sur 50 hectares ; on y trouve des pyramides tronquées, des monticules artificiels, une pyramide à terrasses de 15 mètres de haut, des rangées de monolithes, des plates-formes, des chambres souterraines.

On y trouve également des portes monolithiques, dont les deux piliers et l'arche sont taillés d'une seule pièce. La plus grande de ces portes, la « Porte du Soleil » fut taillée dans un seul bloc d'andésite, une roche très dure. Elle a 3 m de hauteur, 3,80 m de large et pèse près de 10 tonnes.

Le peu que nous savons du Tiahuanaco peut être ainsi résumé : une culture plus simple, Tiahuanaco I, apparut avant l'ère chrétienne. Une autre culture plus récente, l'empire de Tiahuanaco II, fut fondé entre 500 et 1000 après J.-C., étendit sa domination au loin et tomba avant l'avènement des Incas. Lorsque les Incas occupèrent le plateau aride qui entoure le lac Titicaca, ils trouvèrent Tiahuanaco désert. C'est du moins ce qu'ils ont dit. La région était peuplée par les Aymaras, un peuple taciturne et mélancolique qui cultive toujours ses patates et élève toujours ses lamas sur ce plateau où l'air est raréfié, les journées aveuglantes de soleil et les nuits glaciales.

Les légendes font quelques allusions à l'empire de Tiahuanaco, mais elles ne suffisent pas pour reconstituer son histoire. Comme les Tiahuanacans n'avaient pas d'écriture, on n'a aucun moyen de retrouver leur histoire. De sorte que le mystère de la citadelle inca de Machu Picchu et l'énigme de l'empire de Tiahuanaco resteront sans doute cachés pour toujours dans les brouillards qui tourbillonnent autour des pics vertigineux des Andes.